

# Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

## La reddition allemande de la Poche sud à La Sicaudais

Lors de leur offensive du 21 décembre 1944, les Allemands s'emparèrent de tout le no man's land antérieur, et La Sicaudais se trouva incluse dans la Poche. Trois points hauts dominaient ce no man's land : le Grand Moulin Vilaine (cote 40), le clocher de La Sicaudais et le clocher de Chauvé. Parfaitement alignés, ils permettaient d'observer tout mouvement de l'adversaire entre la forêt de Princé, le marais de Haute-Perche et la Loire. Les Allemands mirent à bas le Grand Moulin et le clocher de Chauvé et s'emparèrent de celui de La Sicaudais.

C'est dans ce secteur, entre le village du Prépaud, tenu par les soldats du capitaine Audibert (2<sup>ème</sup> bataillon du 21<sup>ème</sup> RI), et ceux de La Clavierie/La Roulais, tenus par les Allemands du commandant Brinkmaier et du capitaine Hansel, qu'allait se terminer la guerre sur le sol français, discrètement, à l'abri des regards et des tirs. En effet, après la signature de la reddition allemande à Cordemais le 8 mai 1945, restait à définir les conditions de la reddition de la Poche sud. La négociation se déroula en deux temps, et à chaque fois dans le ravin de la Roulais, les 8 et 9 mai 1945.

Au soir du 8 mai, Henri Gagnant, l'un des hommes du capitaine Audibert, écrivait à sa sœur : « Quant à moi, maintenant, je peux mourir ; ça m'est complètement égal. J'ai vu le jour que je voulais voir ; j'ai vécu les deux journées qui resteront les plus belles de ma vie »... Lettre prémonitoire !

Restait à fixer les détails de la reddition de la Poche sud... Mais c'est maintenant à l'un des négociateurs allemands, le lieutenant Rudolf Winter, de témoigner dans une lettre envoyée à François Baconnais en 1973 : « ... Le 8 mai, le capitaine Beyer m'annonça qu'on observait en direction de La Feuillardais du bruit et des cris de joie chez les Français (FFI) ; ils tiraient en l'air des fusées éclairantes. "Je suppose que la paix est déclarée" me dit-il. Un peu plus tard, nous apprenions par la radio la capitulation générale. Nous reçûmes l'ordre de ne pas tirer sur les FFI qui, peut-être, s'approchaient de nos lignes.

Le lendemain, le capitaine Hansel arriva avec des parlementaires qui voulurent parler au commandant Brinkmaier, mon chef de bataillon (265<sup>ème</sup> DI) dont le PC se trouvait au Bois-Hamon. Celui-ci, un soldat et moi, nous nous mîmes en marche pour traverser les lignes devant La Sicaudais. C'est dans le fond d'un ravin, auprès de la Roulais - peut-être y avait-il aussi un petit ruisseau - que nous avons rencontré les Français ; je ne me souviens pas du nombre de personnes... Un officier très correctement vêtu, en uniforme, avec un képi rond, parlant un français très distingué, dirigeait les pourparlers [le colonel Gauthier] : "Résumons et précisons encore une fois ce que nous avons négocié" répéta-t-il plusieurs fois... »



Soldats FFI en provenance du maquis de Scévolles (Vienne) sur les ruines du Grand Moulin Vilaine (cote 40) au printemps 1945.

Au matin du 8 mai, les Allemands agitent un drapeau blanc et le drapeau impérial allemand ! Audibert en avertit son chef de bataillon, met ses hommes en alerte, puis, suivi du sous-lieutenant Grener et du sergent Kiefer s'avance vers les lignes allemandes. « Les Boches sortent. Nous leur intimons l'ordre de descendre dans le ravin. Ils nous informent qu'ils capitulent, qu'ils attendent nos conditions, et qu'un officier de l'état-major de l'Oberst Kaessberg de Saint-Brevin se présentera à nos lignes à 17 h pour être conduit au PC du général Guilbaud au Moulin Henriette à Sainte-Pazanne ».

Dans un carnet remis à l'abbé Olivaud, André Audibert précise ensuite la composition de ce premier rendez-vous du 8 mai au fond du ravin de la Roulais : « Il y a en présence dans le ravin, côté Français : capitaine Audibert, sous-lieutenant Grener et sergent Kiefer, interprètes ; côté allemand : sous-lieutenant Dintner, un Feldwebel, le Gefreiter Bernard, interprète ». Il ajoute : « À 16 h, ils ont capitulé et font triste mine : ils sont moins arrogants qu'en 1940 ! Sur toute ma ligne de combat, on chante la Marseillaise et le clairon sonne le cessez-le-feu. À 17 h 30, au cours d'une ronde en ligne, j'aperçois le clocher de La Sicaudais pavoisé aux couleurs françaises ».



Dernières négociations militaires sur le sol français dans le ravin de la Roulais le 9 mai 1945 au bord du petit ruisseau du Pas Morin.

On négocia la sécurisation des routes d'accès de la Poche sud par enlèvement des mines et des pièges, la levée des barrières et des obstacles routiers, la mise en place d'une ligne téléphonique directe entre l'état-major français de la Poche sud et son homologue allemand représenté par le colonel Kaessberg. Par cette ligne passeront les dernières consignes concernant les horaires, les cheminements, les lieux prescrits pour rendre armes et matériels, ainsi que les centres de regroupement où les soldats se constitueront prisonniers.

Le lendemain 10 mai, jour de l'Ascension, on vit une colonne de soldats allemands, arme à l'épaule, se former sur la place de l'église. Après que le capitaine Hansel leur eut déclaré : « Nous avons perdu la guerre, mais nous nous rendons en ordre... » la colonne s'engagea au pas vers le calvaire. Il était midi, « heure allemande ». Fermant la marche, brinqueballait le canon qui avait détruit la chenillette de Maurice Pollono. Le curé Olivaud avait retardé le branle des cloches d'un quart d'heure pour ne pas mêler l'annonce de sa grand-messe

d'Ascension avec le départ d'une colonne de soldats vaincus vers leur captivité.

Le 11 mai 1945, ce fut le lieutenant Pansault qui investit La Sicaudais à la tête d'un détachement du 21<sup>ème</sup> RI : 44 soldats qui se répartirent dans les maisons du bourg encore désertées de leurs habitants. Vers midi, on se hâta de se ranger sur les bas côtés pour laisser passer des camions américains venus par La Feuillardais... Suivis par un char du 1<sup>er</sup> GMR où était juché Georges Mabileau qui fit le tour de l'église sous les vivats !

Le 12 mai 1945, l'explosion de munitions allemandes au camp de prisonniers de la Brosse à Saint-Viaud provoqua la mort de 2 facteurs et de cinq jeunes FFI du Limousin, cinq soldats du capitaine Audibert, dont Henri Gagnant qui venait de vivre à La Sicaudais "les deux journées les plus belles de sa vie".

La Sicaudais fut libérée provisoirement à l'été 1944, réoccupée le 21 décembre 1944, avant de devenir la dernière bourgade évacuée du territoire français entre le 19 et le 21 avril 1945. Elle abrita les dernières négociations militaires sur le sol français et érigea le premier monument commémoratif de cette sombre période de la Poche, le 30 juin 1946, en présence de 20 000 personnes.



Le lieutenant Rudolf Winter en visite en 1967 chez François Baconnais dont il occupa le village du Bois Hamon du 21 décembre 1944 au 10 mai 1945 avec le commandant Brinkmaier.

... Et son vainqueur du 9 mai 1945, le capitaine André Audibert (en 1985).



L'abbé Fernand Oliveau, curé de La Sicaudais.

Juliette Labarre portant le blason héraldique de La Sicaudais le 30 juin 1946, jour de l'inauguration du monument de la Poche sud.



Le 11 mai 1945, les soldats du 21<sup>ème</sup> RI investissent la Poche sud par la route de la Feuillardais.

Les soldats allemands de La Sicaudais se constituent prisonniers dans le camp de regroupement des Blais à Saint-Père-en-Retz



VILLE DE  
**Chaumes**  
en-Retz



Panneau historique du Chemin de la Mémoire 39-45 en pays de Retz inauguré le 10 mai 2020  
réalisé par l'Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL) et financé par la commune de Chaumes en Retz  
en partenariat avec les UNC, la SHPR, le Conseil des Sages de Chaumes en Retz.

Récit historique établi par Michel Gautier. Crédits photos : F. Baconnais, L. Braeuer, M. Gautier, J. Mariot, M. Tandeau de Marsac, D. Versari, J. Viel.

